



**Note préliminaire à
l'Écho n°51
de décembre 1909**

Dans l'entrevue de l'Écho et de Mistral à Maillane, j'ai aimé le passage où il réfute des actrices qui parlent trop 'pouchu' (pointu) pour tenir le rôle de la Reine Jeanne en Provençal dans sa dernière pièce...

Pour sa première édition, le courrier militaire remporte un grand succès et occupe plus de 2 pages. Déjà, Louis Ayme nous régale avec ses traits d'esprits, ses déboires avec des mulets et le manque d'eau...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N° 51 de décembre 1909

Sommaire

- Page 01 = Édito : Chez Mistral ;
- Page 03 = Fêtes passées et prochaines ;
- Page 04 = A l'école libre du Deyme ;
- Page 04 = Courrier militaire ;
- Page 06 = États religieux ;
- Page 07 = Un vaillant chrétien ;
- Page 07 = Le drapeau ;
- Page 08 = Le procès d'une innocente ;
- Page 10 = Lectures à la veillée ;
- Page 11 = Faut de l'Estomac ;
- Page 12 = Labourer avant de semer ;
- Page 12 = Pour être rentier ;
- Page 12 = Réflexion du "Temps" ;
- Page 13 = Conseil du docteur ;
- Page 13 = Décembre ;
- Page 15 = Mon petit prône du mois ;
- Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !
Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION
HYGIÈNE

Lisez et faites lire
Aimez-vous les uns les autres !

Chez Mistral

Nos chers lecteurs ne liront pas sans intérêt la narration de la visite que nous eûmes l'honneur et la joie de faire, le 16 juillet dernier, à l'illustre poète, (voir *l'Echo* de septembre).

La voici dans ses principaux détails.

Jamais plus délicieuse matinée, soleil plus radieux, brise du nord plus favorable à la bicyclette... Vers 9 heures, la porte du presbytère maillanais s'ouvrait devant nous... Peu d'instant après, M. le Curé Celse, présentait ses confrères : le curé et le vicaire de Barbentane... et le grand Félibre, le maître, l'auteur de *Mirèio* et de *Calendau*, l'Homère de la Provence, nous accueillait, sur le pas de sa blanche maison, de la façon la plus aimable, et nous introduisait dans son beau cabinet de travail, tout inondé de la lumière du matin, tout imprégné de poésie... et de gloire...

Notre émotion est intense... mais les préliminaires sont courts... Le maître a déjà lu l'article de notre *Echo* de Juillet, « *Frédéric Mistral et Barbentane*, » et, très délicatement, il

veut bien nous en témoigner sa satisfaction.

Cette bienveillance nous met à l'aise et nous encourage. A partir de ce moment, l'entretien prend une tournure des plus intimes...

L'âme du poète semble s'épanouir tout-à-fait quand il parle de son enfance, de sa vie d'écolier à Frigolet, du cadre merveilleux, tout illuminé d'or et d'azur, où il a vécu ses plus tendres années. « Tout, dans mon éducation première, s'écrie-t-il avec feu, m'a porté à la poésie, et, sous ce rapport, aucun enfant n'a été favorisé comme je l'ai été ! »

Il n'a pas oublié son professeur, Sébastien Fontaine, ni quelques-uns de ses condisciples barbentanais...

A propos du *Petit Saint-Jean*, où lors de son baccalauréat, il avait rencontré de braves jardiniers de Saint-Remy, de Châteaurenard et de Barbentane, qui lui avaient fait la plus joyeuse ovation, il nous raconte une anecdote charmante.

Il se trouvait à Nîmes, il y a quelques années, en compagnie de son ami Paul Mariéton. Les deux glorieux compagnons projettent, à l'heure du repas, d'aller déjeuner au *Petit Saint-Jean*. Les

voici... mais ils demandent d'abord à l'hôtelier si c'est bien toujours là l'auberge où les paysans autrefois descendaient. — « Oui, répond l'hôtelier, c'est la même... » Et, jetant un regard sur ces beaux messieurs, il ajoute : « Mais on n'y reçoit plus les paysans. » Les poètes se regardent, et Mistral murmure à l'oreille de Mariéton : « Allons-nous-en ailleurs. » L'hôtelier comprend qu'il a mis les pieds dans le plat, ce qui, en l'espèce, est très grave, et bredouille des excuses, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus. — L'entrevue se prolonge, mais la conversation ne languit pas une seconde, avec un si prestigieux causeur et conteur.

Mistral s'enquiert de nos familles seigneuriales, qu'il connaît parfaitement.

Il nous dit ses anciens rapports d'amitié avec le sculpteur-statuaire, Louis Véray. Il s'attendrit en évoquant quelques noms, entr'autres celui de François Coppée, auquel il avait voué un vrai culte d'affectueuse admiration...

Nous causons maintenant des chefs-d'œuvre Mistraliens.... Il déplore que beaucoup de provençaux eux-mêmes ne lisent *Mireille* que dans la traduction.

« Traduction, trahison, dit-il. »

Si son drame, *la Reine Jeanne*, n'a pas été représenté, c'est qu'il est presque impossible de trouver de véritables actrices parlant bien le provençal. Certains essais ont été tentés, *mai aco's pa co ; aqueli damo, parlon trop pounchu.* »

L'idée de composer sa poétique légende, *la tour de Barbentane*, lui vint en lisant, sur une pierre du monument, cette vieille inscription : « *Avenionensium*

praesul anglicus de Grimoardis turrim erexit anno Domini MCCCLXV. »

M. Paul Meyer, directeur de l'Ecole des Chartes, membre de l'Institut, était, nous dit-il, grand admirateur de cette poésie.

Le *museon arlaten* n'est pas laissé de côté, car c'est aujourd'hui la principale pensée du Maître. Il s'y est donné tout entier. C'est le couronnement de son œuvre, de sa vie, son dernier poème...

Nous en venons ensuite à notre histoire locale barbentanais. Rien de ce qui touche à la Provence ne lui est indifférent, ni étranger. Il a étudié notre histoire, et s'appuie sur un important ouvrage, *la bataille d'Aix*, de M. Clair, directeur du musée du château Borelly, pour établir un point très intéressant de notre passé historique, concernant l'invasion des Cimbres et des Teutons. Nous pourrons, un jour, revenir là-dessus.

— « Maître, lui disons-nous, nous avons à Barbentane la porte du Nord... »

— Ah ! la porte *calendrale*.

— Oui, Maître. Que pensez-vous de son étymologie ?...

— Je croyais, dit Mistral, que vous alliez me demander l'étymologie de *Barbentane*.

— J'en avais aussi l'intention.

— J'y ai réfléchi quelquefois... »

Sur ce, le poète, doublé d'un érudit de première force, nous ouvre son magnifique livre du *Trésor du Félibrige*, à l'article : *erbo de la Barbén*. Nous nous empressons de nous munir d'un crayon pour prendre des notes, mais Mistral nous fait passer sa plume... et nous voilà en possession d'une explication absolument

inédite, lumineuse, simple, mais qui paraît aussi la plus vraisemblable, et qui restera, peut-être comme le dernier mot de cette intéressante question locale l'étymologie du nom de notre paroisse.

Nous n'en dirons aujourd'hui pas davantage. Cette question fera l'objet d'un article tout spécial dans un prochain numéro.

Ravis d'avoir vécu une de ces heures qui en font oublier bien d'autres, nous admirons les objets d'art qui garnissent le cabinet de travail et le salon de cette demeure célèbre... et nous prenons congé... bien à regret...

Quelques jours après, l'excellent curé de Maillane nous écrivait : « Je m'empresse de vous adresser la note ci-jointe que le poète a daigné transcrire de sa main et qui viendra encore augmenter votre collection d'autographes. F. Mistral garde une excellente impression de notre entrevue récente ; il vous envoie ses amitiés. »

Enfin, après la publication de notre article de Septembre : *Barbentane dans les Mémoires de Mistral*, le poète daigna nous adresser sa belle carte, avec ces mots écrits de sa main : *Gramaci amistous*. A notre tour, nous disons au maître du fond du cœur : *Gramaci !*



Fêtes passées et prochaines



— **Nos communions générales mensuelles**, instituées depuis le Dimanche 19 Septembre et fixées au 3^e dimanche de chaque mois, ont attiré et attireront désormais, à la Sainte Table, les enfants de

Marie, celles de sainte Philomène les Mères chrétiennes et les premiers communians (garçons et filles) de la présente année. Ce jour-là les congréganistes de Ste-Philomène font, à 4 h. l'adoration solennelle avec chants.

— **Le service funèbre du Dimanche 31 Octobre** en compensation des fondations volées par la secte, fut célébré, avec l'assistance des grands jours.

— **La Toussaint et la fête des Morts** valurent à nos chers défunts 700 **communions**. La procession au cimetière favorisée par un temps doux, et suivie par une foule d'hommes, fut très imposante. Discours et absoute traditionnels.

— **La Retraite de l'Immaculée** s'ouvrira le 5. L'adoration solennelle aura lieu les 6, 7 et 8. Clôture, le Dimanche 12. Nous rappelons que notre prédicateur sera M. LEPAGE, vicaire à la Cathédrale de Nîmes, un orateur des plus distingués.

— **Grande conférence aux hommes, le Dimanche 12 Décembre** au soir, dans la salle Jeanne d'Arc, par M. Henri JOLY, de l'Institut, un éminent conférencier de l'heure actuelle. Sujet : *L'Ecole et la Famille*. Il aura parlé, le matin, à Lyon. Ce sera, chez nous, un événement.

— **Nos solennités de Noël** sont préparées avec soin. Exécution, par les choristes et la chorale, de la messe en noëls, à 3 parties, de Simon, organiste de St-Trophime d'Arles. **Les prieurs** de la fête sont : *Courdon Jean-Marie* et *Pitras Louis*.

esca(*)eres

A l'école libre du Deyme

Nos instituteurs, à la fin d'Octobre, dans le but de stimuler, dans leurs classes, le travail et l'application, ont fait composer leurs élèves sur : *l'Instruction religieuse, l'Orthographe, l'Histoire de France, la Géographie, l'Arithmétique, l'Écriture* (pour les compositions communes aux 2 classes) la *Composition française*, les *Sciences* (spéciales à la 1^{re} classe) la *Grammaire* et la *Lecture* (spéciales à la 2^e).

Ces compositions se renouvelleront tous les mois. Nous pourrions, de temps en temps, donner leurs résultats.

Courrier militaire

Maintenant, les bleus, à vous la parole.

Et d'abord au nom de vos prêtres, de vos parents, de vos amis, merci pour avoir si bien répondu à notre amical appel du mois dernier !

Nous regrettons de ne pouvoir publier, faute d'espace, qu'un résumé de vos charmantes missives. Telle que, néanmoins, cette chronique, *la vôtre*, ne laissera pas, pour nous tous, d'être très intéressante.

— *Bon Jean-Marie, Ajaccio, 20 Octobre.*

«... Les premiers jours nous n'avons pu sortir, mais nous voilà libres, et je m'empresse de tenir ma promesse de vous écrire. Je suis avec des Provençaux... Le temps est beau, chaud même. La

ville est très jolie... On y voit la maison où naquit Napoléon 1^{er} et la grotte où Bonaparte enfant se retirait pour étudier. En Corse, les prêtres sont bien vus et très respectés, etc... »

— *Ayme Louis, artilleur alpin, Nice, 26 Octobre.*

«... Nous pouvons enfin sortir de cette cour que depuis 3 semaines nous sommes en train de mesurer; mais nous sortons avec ces sales mulets dont quelques-uns sont méchants... Je n'ai pas fait encore de corvées supplémentaires... Il y aura, jeudi, revue par le général de Barbarin... Plaise à Dieu qu'il nous accorde, pour l'après-midi, *quartier libre!* etc. » Le chiendent, outre les mulets, sont les godillots qui blessent. Peu d'eau à la caserne pour laver son linge; et l'on dit toujours : *Soyez propres. Pas moyen...* — « *N'importe; soyez propres; soyez propres; débrouillez-vous. Ici, il ne faut pas chercher à comprendre.* Malgré tout, le bon artilleur ne veut pas se plaindre.

— *Glénat Pierre, Dragon, Chambéry, 29 octobre :*

«... C'est avec un réel plaisir que j'ai reçu l'*Echo*.

Le temps passe vite; il me semble que je suis arrivé hier... Le paysage est très intéressant... Montagnes couvertes de pâturages... Promenade du côté des *Charmettes*... Vu de la caserne, mont du *Nivolet*; à son sommet, (1558 mètres), superbe croix de 18 mètres de haut.

Je ne puis oublier notre belle fête de Jeanne d'Arc dont j'eus l'honneur d'être un des priers... Je suis fier que le sort m'ait désigné pour ce beau régiment du 4^e

Dragons... Chambéry est, dit-on, une ville bien religieuse où les gens pratiquent leurs devoirs de chrétiens, etc... »

— *Mouret Pierre, Marseille, 30 octobre :*

« J'ai été heureux de recevoir des nouvelles de Barbentane... Depuis mon départ, les 3 premiers Dimanches, impossible d'aller à la messe... Le 1^{er}, manque d'uniforme... Le 2^e, quartier consigné à cause de la manifestation pour l'errer... Le 3^e, les godillots m'avaient blessé... Enfin, j'ai pu sortir le 4^e, et aller aux réformés... Nous sommes très bien, surtout comme nourriture, bien couchés et pas trop embêtés pour l'exercice. J'ai aimé, dans l'*Echo*, l'article « *J't'crois* »... »

— *Trichelieu Aimé, Menton, 31 octobre :*

« J'ai reçu votre carte et le petit *Echo*.

J'ai constaté avec plaisir que je n'étais pas oublié... Ces jours-ci, visite de mes parents qui ont passé le Dimanche avec moi... Aujourd'hui lundi, je ne suis pas sorti parce que ce jour me rappelle un bien triste souvenir, la mort de mon pauvre frère... Je prie pour le repos de son âme. Je voudrais le faire sur sa tombe... Le métier n'est pas trop pénible... Vous ne sauriez croire comme les nouvelles de son pays font plaisir... »

— *Bertaud Adrien, Bône, 1^{er} Novembre :*

« Je vous suis bien reconnaissant de votre charmant petit envol. Comme les nouvelles du pays natal son chères ! C'est une joie, lorsque le brigadier de semaine distribue les lettres, d'entendre son nom, et ensuite de dévorer

les quelques lignes que vous envoie un parent ou un ami.

On ne sait apprécier ces choses-là que lorsqu'on est sevré de son pays, de son père et de sa bonne mère... Je me suis fait porter comme élève brigadier. Bône est une charmante petite ville bâtie entre 4 montagnes... Je suis enchanté d'avoir été désigné pour cette garnison... Santé excellente; j'ai augmenté de ... kilogs. (Ne mettez pas le chiffre sur l'*Echo*)... — C'est fait... Que notre cher *Comique* se rassure. Nous ne dirons rien... jusqu'à cent kilos.

— *Glénat Léon, Bastia, 4 Novembre :*

« Je ne sais comment vous remercier de votre bienveillante attention... Le paysage est très pittoresque et très beau, le climat fort doux, mais on sent tout de même, dans le langage et les mœurs, quelque chose d'étranger... »

Versé dans le service auxiliaire, j'ai été nommé, le 23 octobre, *secrétaire du Colonel*, où, exempt de toute corvée, je me trouve bien. J'espère que mes camarades barbantais ne sont pas malheureux dans leur nouveau métier. J'ai reçu une lettre de Louis Ayme, qui se trouve assez bien. J'ai envoyé, ce matin, une carte à Ollier, à Tunis.

— *Gontier Emile, cavalier au 4^e chasseurs, un ancien, Dôle, 5 Novembre :*

« Je vous remercie beaucoup de l'*Echo* qui m'a fait grand plaisir et que j'ai fait lire à un *pays* qui habite Dôle, M. R... J'irai peut-être pour la Noël, à Barbentane, et serai heureux de vous rendre visite et de vous donner des détails de nos manœuvres dans le

département de la Nièvre. Nous avons vu, à Nevers, de belles églises... Bien des compliments de ma part à M. l'Abbé, ainsi qu'à tous mes camarades qui sont, comme moi, au service... »

— *Vernet Jean-Marie, Pierre Ardigier, de Gap et Jean-Marie Ollier, de Bonifacio* nous ont envoyé des cartes postales avec quelques mots du cœur. *Laurent Pierre Mus Paul, Mourrin François, Constant Jean-Marie, Louis Ayme*, permissionnaires de la Toussaint, n'ont pas manqué de nous rendre leur aimable visite, qui nous a comblé de satisfaction.

(A suivre).

BAPTEMES

Octobre

- 13. Reynaud Marguerite Andréa (Réchaussier).
Parrain : André Bourdin.
Marraine : Clémentine Simone.
- 14. Chabrant Louis-Jean-Marie (La Fontaine).
Parrain : Jean-Louis Chabrant.
Marraine : Marie Plumeau, ép. Chamois.
- 17. Linsolas Berthe-Marie (Sous les Roches).
Parrain : Jean-Marie Linsolas.
Marraine : Berthe Aubert.
- 18. Delort Marie-Jeanne.
Parrain : Arthur Carbonel.
Marraine : Dolorès Delort.
- 24. Paulet Amélie (Place de l'Hôpital).
Parrain : Pierre Vigne.
Marraine : Amélie Paulet.
- 28. Granier Pierre-Gustave-Gaston (sur le Cours).
Parrain : Pierre Granier.
Marraine : Henriette-Thérèse Ripert, épouse Cuo.

MARIAGES

Octobre

- 7. Lautier Baptiste, employé au chemin de fer, et Ollier Caroline.
- 28 Mézi Léon-Urbain, instituteur, et Raousset Marie-Louise-Thérèse.
- 28 Couttier Jean-Marie et Bou Léonie-Marie-Antoinette.

SEPULTURES

Septembre

- 25. Pitras Camille Alexis - Jacques, époux Lambert Anaïs 54 ans. Saint-Joseph.

Octobre

- .. Ayme Louis, 86 ans. Réchaussier.
- 7. Bonnet Guillaume, époux de Petit Junie-Françoise, 71 a., Canada.
- 24. Ayme Marie, épouse Miègeville Joseph, 46 ans, Saint-Joseph.

Concours agricole.

Toto demande à son père, qui lui montre les plus beaux spécimens du concours:

— Qu'est-ce qu'on fait de ceux qui ont eu les prix?

— Mais, mon petit, on les tue.

Et l'enfant de s'écrier:

— Eh bien! merci!

—***—

Un Marseillais raconte qu'il vient de faire une ascension en ballon:

— Nous sommes montés à une hauteur, à une hauteur!... Et la terre était petite, petite... un point dans l'espace!... Ah! je vous réponds qu'il a fallu bien viser pour descendre!

Un vaillant chrétien

L'AMIRAL Dupetit-Thouars ne connaissait pas le respect humain. Il se confessait tous les 15 jours : il communiait toujours en grand uniforme.

Un jour qu'un ami lui conseillait timidement de ne pas revêtir sa tenue d'amiral pour s'approcher de la sainte Table : « Mais, répondit-il, c'est l'uniforme que je prends auprès de mes supérieurs. »

En 1895, l'amiral avait suivi, à pied, en uniforme, un cierge à la main, les processions de la Fête-Dieu à Cherbourg. Que faire pour arrêter un tel scandale ?

L'année suivante, le sous-préfet reçoit l'ordre de faire comprendre à l'amiral que sa présence en costume officiel à une cérémonie religieuse « à peine tolérée », revêt un caractère blessant pour les autorités qui s'en abstiennent... on espère que désormais il s'abstiendra.

« Est-ce que le bon Dieu a baissé d'un cran et perdu son grade cette année ? » demande ironiquement l'amiral.

Puis, sans attendre la réponse du fonctionnaire interdit : « Je ne sais, ajouta-t-il, si le bon Dieu est en baisse à la préfecture de St-Lô, mais pour moi il est toujours le Souverain Maître : je me ferai un honneur et un devoir d'escorter le Saint-Sacrement comme l'année dernière. »

Il l'escorta, en effet, revêtu de son plus brillant uniforme.

LE DRAPEAU

C'ÉTAIT à Nantes.

Un commandant du 65^e passait la revue trimestrielle de son bataillon.

« Qu'est-ce que le drapeau ? » demanda-t-il tout à coup à un soldat.

Et le pauvre troupiér, pris à l'improviste, de chercher dans sa mémoire la définition que son sergent de section avait jadis essayé de lui apprendre.

Rien... Il savait peut-être... mais les mots indociles ne venaient pas.

Et le commandant était là, frisant sa moustache et attendant une réponse.

Soudain, les lèvres du fantassin s'entr'ouvrirent comme inspirées, et les deux yeux dans les deux yeux de son chef :

« Mon commandant, dit-il enfin, non sans bredouiller, le drapeau... le drapeau... c'est... quelque chose qu'il faut se faire casser la g... pour le défendre. »

A l'insu du petit soldat, la réponse était sublime.

En sa forme un peu crue, elle est bien faite pour trouver de l'écho au fond de tous les cœurs français.

Chrétiens, vous avez deux drapeaux : le drapeau de l'Eglise et celui de la France. Aimez-les d'un même amour, et soyez toujours prêts, sinon à dire, du moins à faire pour l'un et pour l'autre, comme dit le fantassin du 65^e.

(Bulletin de St-Germain de Rahay)

LE PROCÈS D'UNE INNOCENTE

L'ACTE d'accusation issu des interrogatoires subis par la Pucelle se composait de 70 articles. Sa lecture en dura deux séances : car Jeanne, par ses rectifications énergiques ou son silence indigné, dut, à chaque instant, protester contre le travestissement injurieux donné aux faits, à ses réponses répétées et précises et à ses pensées les mieux affirmées. (Mars 1431).

Pour faciliter l'équivoque on réduisit ensuite le réquisitoire à 12 articles insidieux d'où la pensée de l'accusée était totalement supprimée pour ne laisser place qu'à des faits habilement inventés et agencés qui devaient fatalement forcer la conclusion des docteurs dans le sens qu'on voulait. Cet acte ne lui fut pas communiqué, et les corrections des assesseurs n'y furent pas insérées; il n'était même pas signé et pourtant il devait être la base des suprêmes décisions.

On y trouve que les voix de Jeanne lui ont parlé près de l'arbre des fées, lui enjoignant de désobéir à ses parents (I); qu'elle croit plus à elles qu'à la Rédemption (III); que ses apparitions sont œuvre de sorcellerie (IV); que son habit d'homme est un acte impudique et sacrilège (V); qu'elle a profané le signe de la Croix en marquant ses lettres (VI); que sa tentative d'évasion était une tentative de suicide (VIII); son innocence est de l'orgueil, sa vénération pour ses saintes, de l'idolâtrie (XI); qu'elle a refusé de

se soumettre à l'Eglise universelle (XII).

Avec la question de l'habit masculin, ce dernier grief est celui sur lequel Cauchon la harcelle pendant des heures entières et plusieurs fois par semaine. On sait bien qu'elle croit à l'autorité de l'Eglise : « Vous parlez de l'Eglise militante et de l'Eglise triomphante; je n'entends rien à ces termes, mais je veux me soumettre à l'Eglise comme une bonne chrétienne. » Ce que l'on veut c'est que Jeanne voie dans ce tribunal d'exception et le traître qui le préside une délégation officielle de la véritable Eglise. Or cela Jeanne ne le reconnaîtra jamais. Autant Cauchon met à lui arracher cet aveu une insistance telle qu'elle eut dû rendre fou un cerveau moins solide que le sien, autant elle s'obstine paisiblement à ne voir devant elle que des Anglais ou gens à leur solde, ou lâches à leur dévotion et à leur tête l'évêque de Beauvais, son « ennemi capital ». Et comme on lui parle du concile de Bâle : « Oh ! puisque en ce lieu sont aucuns (quelques-uns) de notre parti, je veux bien me rendre au Concile ou qu'on me mène au Pape. » Mais Cauchon ne veut pas de cette combinaison : « Taisez-vous, de par le diable », lui crie-t-il, et il interdit au greffier de mentionner au procès-verbal la déclaration de l'accusée.

Quoique l'affaire fut close dès ce moment (12 avril), pendant quatre semaines encore les bourreaux s'acharnèrent à amener la pauvre enfant à rétracter ses déclarations et à reconnaître le tribunal comme agissant au nom de l'Eglise. Tous les Anglais et

Cauchon tenaient à mettre l'Eglise en cause ! Elle déjoua leurs ruses et leurs pires menaces, répondant par avance aux calomnies par lesquelles, plus tard, on s'efforcera de rendre l'Eglise responsable de sa mort.

Mais ces luttes l'avaient affaiblie et elle tomba malade : « Prenez-en bien soin, manda le

étalés sous ses yeux et les bourreaux tous prêts à « remplir leur office ». *Vraiment si vous me deviez faire arracher les membres... si ne vous dirai-je autre chose; et si je vous disais autre chose, après je vous dirais toujours que vous me l'auriez fait dire par force. On renonça à la torture.*

Le 19 Mai l'Université de Pa-



JEANNE DANS SA PRISON

comte de Warwick aux médecins; le roi ne veut pour rien au monde, qu'elle meure de mort naturelle. Le roi l'a chère car il l'a achetée cher, et ne veut pas qu'elle meure si ce n'est par justice et qu'elle soit brûlée. »

Le 9 mai eut lieu la première admonition. Tour à tour Cauchon et ses aides, Nicole Midi entre autres, la tourmentèrent à nouveau pour l'amener à désavouer ses réponses et accepter les jugements des docteurs. On lui montra les instruments de torture

ris envoya son avis la déclarant hérétique; le 4, déjà, le chapitre de Rouen, dûment chapitré, en avait fait autant. Le 23 eut lieu la seconde et dernière admonition par l'organe de Pierre Maurice. Elle fut longue, obsédante, cauteleuse ou menaçante, et se termina par cette réponse décisive de Jeanne: « *La manière que j'ai toujours dite et tenue au procès, je la veux maintenir quant à ce... si j'étais en jugement et voyais le feu allumé et les bourrées allumées et le bourreau prêt à bou-*

ter le feu; si j'étais dans le feu, je n'en dirais autre chose et soutiendrais ce que j'ai dit au procès jusqu'à la mort.»

**

Il ne restait qu'à prononcer et exécuter la sentence. Mais auparavant et par un raffinement de scélératesse Cauchon se promit de faire abjurer sa victime et de la faire relapse ensuite. Pour cela il fallait user de fourberie ou de violence. L'une fut employée dans la lugubre cérémonie du cimetière de St-Ouen et l'autre dans la prison.

F. C.



Lectures à la veillée



LA fin de l'année voit paraître quantité d'**almanachs, feuillets, suppléments** de journaux.

Ils sont assez bien accueillis, à cause des veillées longues, qu'il faut occuper. Et rien n'est intéressant comme la lecture d'histoires, récits, bons mots, au coin du feu.

Pour quelques sous on en remplit ses poches. Le voisin prête ce qu'il a, à charge de revanche.

**

Si vous vouliez m'en croire, je vous dirais: Instruisez-vous, lisez du sérieux, religion, histoire de France. Rendez-vous capable de causer, de raisonner, de vous faire une opinion.

Si vous préférez l'almanach et les inventions des romanciers, prenez garde au choix.

Surveillez tout ce qui entre chez vous. Ne vous reposez pas de ce soin sur *Mademoiselle* votre fille, sous prétexte qu'elle en sait plus long que vous. Vous, **pères**

et mères, êtes responsables et seuls juges en la question.

Ne permettez pas que *Monsieur* votre fils, parce qu'il en sait déjà trop long, introduise à la maison un livre, un feuilleton, une gravure, même à son usage exclusif. C'est dangereux pour les autres enfants. Et puis, disait un brave homme de père à son fils, «*notre maison n'est pas une étable*». Qu'il aille porter ailleurs ses appétits.

**

Ne soyez pas non plus d'une *sévérité outrée*. Les esprits de nos jours ont une soif de curiosité que vous n'aviez pas de votre temps. Ils n'en valent pas mieux, hélas! Quoi qu'il en soit, il faut occuper ces esprits de jeunes gens, leur fournir l'aliment de la lecture, qu'ils réclament.

Ne leur imposez pas *exclusivement* de la piété. Procurez-leur des livres honnêtes, sains, d'une moralité absolue. Si vous ne pouvez faire vous-même ce choix, *consultez*.

Des parents qui refusent à l'enfant toute permission de lecture, même dans les moments où toute occupation a cessé, n'obtiennent pas toujours le résultat qu'ils espèrent. L'enfant lit en cachette, et la surveillance est impossible.

**

Certains enfants, surtout grands, se passionnent pour la lecture au point que, le moment venu de fermer le livre, vous ne pouvez les en détacher. Ils réclament encore un peu de temps ou... ne vous écoutent pas. — Voulez-vous, parents, leur rendre *un vrai service*? Imposez-leur de s'arrêter à la seconde. — A quoi bon ce sacrifice? Vous l'avez dit: *c'est un sacrifice* qui aidera à en faire de plus importants. Il n'y a pas de petits efforts, et il ne faut en négliger aucun, quand il s'agit de former un caractère et de donner une volonté à un enfant.

Faut de l'Estomac

*Leçon de Cuisine Blocarde à l'usage
de deux apprentis journalistes*

Vous avez bien compris ? **Faut de l'estomac** : tout est là. — Je me résume.

PRIMO Posez en principe que *le lecteur est crédule, qu'il gobe tout ce qu'il voit imprimé.* — Ce que dit le Curé ne tient pas devant le Journal; le Curé parle *une fois* la semaine en supposant qu'on aille l'écouter; le journal dans le même temps, parle *sept fois*.

SECUNDO. *Les plus grosses bourdes sont les plus faciles à faire avaler.* — Ah! c'est là le rigolo du métier. Entre copains on invente pour le public les facéties les plus abracadabrantes.

L'autre jour, j'ai lâché celle-ci : « *Les récoltes de la Russie sont remarquables cette année. ... on raconte que c'est le Pape qui a envoyé sa bénédiction au Tzar. (Sous toutes réserves).* » C'est idiot... Eh! bien, ça a pris. Nos correspondants nous télégraphiaient. huit jours après, que beaucoup de braves gens murmuraient contre le Pape.

Vous voyez, **faut de l'estomac** !

TERTIO. Remplissez une page entière de *crimes passionnels*, et si possible *cléricaux*. avec force détails, descriptions; rien de plus aisé à inventer, en négligeant les noms propres et les localités — Chaque jour et surtout le dimanche, *un petit conte lubrique*, joli, poli, salé, avec un bout de soutane dans la coulisse.

— Ah! mes gaillards, c'est là surtout qu'il **faut de l'estomac** ! *La pornographie, il n'y a que ça.* Quand un lecteur, et surtout une lectrice, a barboté quelque temps là dedans, la conquête est faite.

QUARTO. De la prudence! *toujours du côté du manche*, je veux dire, du gouvernement. Le peuple aime ça. Jamais d'anticléricalisme à découvert. C'est de la maladresse. *le peuple ouvrirait les yeux* — Parlez respectueusement de la Religion; mais démolissez en douceur l'Eglise, la Congrégation, Rome et les Curés...

EN RÉ-SUMÉ, de l'audace, encore de l'audace; **de l'estomac**, quoi !

Pas de convictions, Sinon ces trois :

1° Que le journal est tout, parce qu'il rapporte du bel argent, et qu'il doit réussir par tous les moyens.

2° Que le lecteur est un badaud, qu'il faut faire marcher et payer; un pantin, dont nous tirons la ficelle.

3° Enfin, que nous sommes les humbles serviteurs de haute et terrible princesse, la Franc-Maçonnerie.



Labourez avant de Semer

Avant d'ensemencer son champ, le cultivateur le prépare au moyen de labours. Jamais il ne répandra son grain sur une terre qui n'a été ni labourée ni engraisée.

C'est ainsi qu'un enfant, que l'on confie au catéchisme, doit être préparé au foyer de la famille.

Dès le très bas âge, sa mère l'a initié à la connaissance et à l'amour de Dieu. Il a été habitué à l'effort, aux petits sacrifices.

Le prêtre trouve alors une terre admirablement préparée, où il jette une semence profonde qui germera solidement.

Supprimez cette formation préliminaire au sein familial, l'enfant montrera peut-être d'excellentes dispositions au catéchisme. Mais rarement il persévérera; à moins que la vigilance des parents enfin éveillée et leurs soins sans relâche ne suppléent au défaut de la première éducation.



Pour être rentier

Dépensez toujours un sou de moins que votre bénéfice net.

Ayez une petite boîte soigneusement fermée et obligez-vous tous les jours à y mettre une pièce de monnaie aussi petite que vous voudrez...

Vous verrez comme à la fin de l'année il y aura là un trésor.

L'argent attire l'argent et plus on amasse, plus on veut amasser.

Dépenser mal à propos 5 sous

par jour, c'est jeter par la fenêtre près de 100 francs par an.

C'est, après dix ans, avoir gaspillé une somme qui aurait pu rendre de grands services, surtout pour les choses imprévues.

Renvoyez à demain l'achat d'un objet dont vous avez envie aujourd'hui.

Demain peut-être vous trouverez cet objet peu nécessaire. Mettez alors de côté l'argent que vous auriez dépensé et vous verrez, au bout de quelques mois, quelle somme fabuleuse vous avez économisée...

Et vous pourrez ainsi devenir rentier vingt ans de votre vie.



Réflexion du « Temps »

Le premier et le plus précieux des principes républicains, c'est la liberté de penser.

Il n'y a pas de liberté de penser si tout citoyen n'a pas le pouvoir de donner ou de faire donner à ses enfants un enseignement conforme à ses convictions. Ce n'est pas assez que les croyances de chacun soient respectées dans les lycées, collèges et écoles publiques, comme elles le sont ou le devraient être en vertu de la neutralité prescrite par nos lois. *Tout père de famille a le droit de vouloir pour ses enfants une éducation nettement religieuse et confessionnelle.*

Toute législation supprimant l'exercice de ce droit primordial constitue une telle atteinte à la liberté de conscience qu'à moins de fermer les églises et de déporter les ministres des différents cultes, on n'en saurait guère commettre de plus grave.

CONSEILS DU DOCTEUR

Empoisonnements

L ne sera pas mauvais de donner à ce sujet quelques avis et conseils importants. Contre le danger des empoisonnements, rien n'égale notre incurie et notre inconséquence.

L'industrie moderne nous jette le poison à pleine mains, et nous n'y prenons garde. L'enfant suce l'arsenic avec ses jouets peints en vert ; les débris de nos papiers peints portent le même poison dans la basse-cour ; certaines cires pour cacheter nos bouteilles introduisent, par leurs débris dans notre vin ou dans nos liqueurs, le *minium* ou oxyde de plomb, le *vermillon* ou sulfure de mercure, le *vert de Schéel* ou acétate arsénieux de cuivre, etc.

Eviter ces empoisonnements-là est facile ; il suffit d'un peu de prudence et de réflexion. Mais il en est d'autres plus graves, tel l'empoisonnement par les acides, les champignons, le vitriol, l'arsenic pris pour du sel. Seul, sans doute, le médecin et la pharmacien peuvent indiquer le meilleur contre-poison, mais, à leur défaut, il est bon de savoir que le *lait* est un contre-poison presque universel. Et si on ne peut pas toujours conserver du lait chez soi, on peut le remplacer par de la *magnésie* qui se conserve ou enfin du *charbon pilé très fin*. Même prise en quantité cette poudre n'est jamais dangereuse. A tout hasard, retenons ces conseils.

Le Cresson

Le cresson, employé surtout comme condiment dans la cuisine, possède des propriétés to-

niques et dépuratives qu'il n'est pas inutile de connaître. En mâchant ses feuilles, l'on se raffermi les gencives et l'on évite ou guérit tous les ulcères de la bouche. Le suc de cresson est stimulant, il est aussi dépuratif ; on l'emploie en effet avec beaucoup de succès pour la guérison de quelques maladies de peau. Les taches de rousseur ne résistent point aux lotions de cette mixture : cresson mélangé à un tiers de son poids de miel et filtré dans un linge. Le cresson réduit en poudre est un excellent légume pour les diabétiques ; fraîchement écrasé et réduit en cataplasme, il cicatrise immédiatement toute plaie scrofuleuse et dissout glandes, tumeurs et engorgements. C'est bien en général ainsi qu'on l'a baptisé : « La santé du corps ». Blanchi et accommodé comme l'épinard, le cresson est délicieux ; en potage, il est non moins bon et non moins sain.

DÉCEMBRE

CE dernier mois de l'année est un des plus riches en sujets de réflexion et de piété. Entrons pleinement dans les pensées que nous suggère l'Eglise.

L'**Avent**, quatre semaines de préparation à la fête de Noël ; « petit carême », disait-on autrefois, car l'abstinence et le jeûne étaient de rigueur. Le vrai chrétien se laisse guider par cet esprit de pénitence ; il se donne au recueillement et à la prière. Il se souvient qu'il est pèlerin de l'é-

ternité, et qu'il a une âme à sauver.

L'Immaculée Conception est une des fêtes les plus populaires de la Sainte Vierge. — La proclamation de ce dogme a été accueillie avec joie et enthousiasme par le peuple chrétien, au milieu du siècle dernier!

Le catéchisme nous dit en quelques mots l'objet de cette fête: «Personne n'a échappé au péché originel. La Sainte Vierge seule en a été préservée. On appelle ce privilège l'Immaculée Conception.»

Soyons fiers et heureux de compter dans la famille humaine une créature si pure! notre sœur! notre mère! A l'abri de son manteau virginal, nous serons introduits au ciel, si nous sommes fidèles à l'invoquer et surtout à imiter ses vertus.

Consacrons-lui nos âmes, nos sens, notre vie. Consacrons-lui nos enfants et leur avenir.

Les **Quatre-Temps**, 15, 17 et 18. Sanctifions la saison d'hiver où nous entrons, par le jeûne qu'ordonne l'Eglise et l'abstinence. Assistons à la messe ces trois jours, si possible.

Le 17, fête de la résurrection de Lazare, lisons dans notre Evangile cette page si touchante où le Cœur ami de Jésus se révèle dans toute sa tendresse; ne sommes-nous pas comme ce mort, dans les liens du péché, ou du moins bien malades, ou tièdes? Peut-être avons-nous dans notre famille un pauvre pécheur; prions avec la foi et la confiance des sœurs de Lazare.

Le 18, fête de l'attente du Sauveur. Réjouissons-nous avec Ma-

rie de l'approche de Noël. Préparons-nous à la réception des sacrements.

Noël. Dieu avec nous. Dieu se faisant petit enfant, bien humble et pauvre pour nous attirer tous à lui.

Que de leçons dans cette fête si touchante! Remarquons surtout combien *il est facile de s'approcher de Dieu*. Les bergers, les premiers appelés, avaient sans doute des défauts, ils étaient bien imparfaits. Qu'est-ce que Jésus-Christ leur demande? *Leur bonne volonté*. Et c'est assez. Ils sont dignes d'être appelés, dignes d'entrer dans la maison du Fils de Dieu, dignes de se prosterner, d'adorer, dignes de lui parler, de caresser le Divin Enfant.

Ayons cette bonne volonté, et la paix avec Dieu sera facile, et nos confessions ne nous coûteront rien, et nos communions seront ferventes. Que de braves gens sont souvent arrêtés par l'idée fautive et compliquée qu'ils se font de nos rapports avec Dieu!

Conduisons nos enfants à la crèche, souvent, faisons-les prier. Ne manquons pas de leur montrer ensuite le Tabernacle où Jésus-Christ réside, où il vit nuit et jour, d'où il nous voit et nous aime.

Terminons l'année par les réflexions sérieuses sur la rapidité du temps, la nécessité de le bien employer, ce que vaut l'année finissante pour notre ciel, l'approche de la mort et des comptes à rendre.

— « 333 » —

Mon petit Prône du Mois

« Les dimanches tu garderas »

Mes Frères,

Une des plus belles inventions de Dieu, pour le bonheur de l'humanité, c'est le *Dimanche*.

Que le travailleur serait malheureux sans le dimanche! Que la famille serait malheureuse sans le dimanche! Que la société serait malheureuse sans le dimanche!

Le respect du dimanche est nécessaire comme le respect des parents, de la vie humaine ou de la propriété. Voilà pourquoi le Seigneur qui a dit : *Tu ne tueras point... tu ne voleras point*, a dit aussi : *Les dimanches tu garderas*.

Le dimanche assure à l'homme deux bienfaits précieux : *le repos*, nécessaire à son corps, et la *sanctification*, plus nécessaire encore à son âme.

Si Dieu défend de travailler le dimanche, c'est pour que l'homme puisse réparer ses forces après six jours de travail. Et s'il prescrit les œuvres de religion, c'est pour que l'homme ne se laisse pas absorber tout entier par ses affaires temporelles, et qu'il consacre au moins un jour par semaine à l'unique affaire du salut éternel.

Pour bien employer le dimanche et en bénéficier complètement, il faut donc lui conserver son double caractère : journée de *délassement* et journée de *religion*.

La messe sans le repos devient onéreuse et pénible; le repos sans les offices devient abusif, dangereux et facilement démoralisateur.

*
**

Ce qui est défendu, comme travail du dimanche, ce sont seulement les œuvres *serviles*, auxquelles le corps prend plus de part que l'esprit; c'est-à-dire les gros travaux des champs ou de l'industrie, transports, constructions, travaux manuels d'hommes ou de femmes.

Les voyages ne sont défendus le dimanche que s'ils font travailler les autres et s'ils exposent à manquer la messe.

Le commerce ne serait pas interdit s'il n'obligeait pas à travailler, par la vente et l'achat des marchandises, la tenue des magasins et le débit du matériel.

Bien entendu, il y a péché non seulement à faire ces travaux, mais à les faire faire aux autres. C'est ainsi que les clients et les clientes, souvent sans s'en douter, se rendent coupables du travail qu'ils imposent à leurs fournisseurs.

Enfin la *nécessité*, l'*extrême pauvreté* et même des raisons de *charité* ou de *piété* peuvent autoriser ces travaux serviles.

La défense de travailler part de samedi minuit à dimanche minuit.

La gravité de la faute commise est proportionnée à la *durée* du travail, au *scandale* donné par le mauvais exemple, au plus ou moins d'obstacle qu'on apporte à la sanctification du dimanche, à la loi du repos, à la vie de famille.

F. J.

Page des Enfants

Nous donnons la suite du sommaire de la 1^{re} partie du catéchisme.

A l'aide de ce canevas, l'enfant studieux doit réciter exactement.

Ainsi la doctrine si importante de la 1^{re} partie se présente dans son ensemble.

Nous avons étudié **Dieu le PÈRE.**

Et en JESUS-CHRIST, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la V. Marie.

MYSTÈRE DE L'INCARNATION : Fils de Dieu fait homme (où est le mystère?).

Fait homme: comment? par qui? pourquoi? — Le nom de la 2^e personne de la Ste Trinité avant l'Incarnation? après? — Expliquez: Jésus, Christ, fils unique (et nous?), Notre-Seigneur. — Natures et personne en Jésus-Christ. — Sa véritable mère, son véritable père (et St Joseph?) — Où habite Jésus-Christ?

Vie de Jésus-Christ. Naissance (date, lieu); premiers adorateurs; sa vie avant 30 ans, à 30 ans (baptême, jeûne), de 30 à 33 ans. — Les quatre demandes concernant l'Évangile.

Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort.

MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION: Jésus-Christ mort pour sauver tous les hommes. — Racontez depuis la Cène jusqu'à la mort; quel jour? où? pourquoi tant de souffrances (trois raisons)? — Expliquez comment l'Homme-Dieu a pu mourir; sa divinité?

Et a été enseveli: Signifie...

Est descendu aux enfers: Signifie... Expliquez: enfers; ses ha-

bitants avant et après Jésus-Christ.

Le troisième jour est ressuscité des morts: vous entendez; en êtes-vous sûr? quel jour? par qui? en quel état? pourquoi?

Est monté aux cieux: Signifie...; combien de temps après la résurrection? quel jour? pourquoi ces 40 jours?

Est assis: Vous entendez...

A la droite de Dieu le Père tout-puissant: Vous entendez...

D'où il viendra juger les vivants et les morts: Jugement général.

Décrivez-le: Le Juge? qui sera jugé? sur quoi? la sentence, son exécution. — Pourquoi ce jugement? quand?

Solutions de Novembre

Métagramme: Biche, riche, fiche, niche, miche.

Devinettes:

1^{re}. Prendre au chemin de fer un billet de 2^e classe. On arrive dans une « seconde ».

2^e. Le champagne, parce qu'il donne beaucoup de mousse (de mousses).

3^e. C'est que le général a sa tactique et que le moulin a son tic-tac.

4^e. Ce sont les femmes de Louviers, parce qu'elles ont l'Eure (l'heure) sous leurs fenêtres.

Acrostiche

Trouvez deux victoires de Bonaparte:

X E G R E X
X N D I G X
X E N T R X
X G I V A X
X U G A N X
X N D I E X

Charade

Mon premier engloutit des trésors dans son sein,
Si mon second se fait, c'est grâce au médecin;
Et si l'on voit chez soi mon entier appareil,
C'est généralement avec un thermomètre.